

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodéion Palace — Tél. 44902
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harit ve Şhi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOU
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 2009-2-3
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le procès du "cimetière moderne"

M. Muhiddin Ustündağ a été entendu hier par le tribunal d'Ankara

Hier à 9 h. 45 a été entamé à Ankara par devant le tribunal de Cassation. (IVe section pénale) le procès du vali et président de la Municipalité d'Istanbul.

M. Mevdi Beyes présidait le tribunal. Il était entouré des membres: MM. Nail Tarhan, Osman Talat, Hamit Kösef, Cerdet Baybana, M. Arif Canakaya remplissait le charge de procureur.

En tête des inculpés sont le vali M. Ustündağ, le vali de Kocaeli et ex-adjoint d'Istanbul, M. Hamit Oskay; viennent ensuite les membres du conseil permanent de la Municipalité, MM. İhsan Namik, Mehmed Ali, Avni Yagez, Suphi et Şerafettin.

On a donné lecture tout d'abord de la décision de non-lieu prononcée par la section civile du Conseil d'Etat puis de celle rendue à la majorité par l'Assemblée plénière du Conseil d'Etat et demandant la mise en accusation.

Cette décision est basée sur le fait que l'on s'est entendu avec le propriétaire du terrain du cimetière « moderne », dont l'achat par voie de marchandage fait l'objet du procès, et que l'achat a été approuvé par une commission qui n'était pas autorisée à se prononcer sur l'occurrence.

mentalité ainsi que les suggestions de sa conscience qui pouvaient l'inciter à agir de la sorte.

Voilà ce que j'ai à dire sur l'essence du procès.

Les transferts de propriété

A ce moment, M. Ustündağ, les larmes aux yeux et étouffant un sanglot, a continué en ces termes:

Monsieur le Président,

Il y a 30 ans que je sers l'Etat. Dix ans durant j'ai eu la charge de vali d'Istanbul. Auparavant, pendant deux ans, l'époque où la République venait d'être instituée, j'ai rempli les fonctions de directeur général de la Sûreté. Vous pouvez apprécier l'importance et les difficultés de cette tâche. Je les ai surmontées grâce à la loyauté qui inspirait toute mon activité. La rectitude a été mon point d'appui au cours de toute mon existence. Par cette accusation d'abus on tend à me priver de cet appui. C'est une chose douloureuse et terrible. J'espère pouvoir trouver en sortant d'ici la consolation que j'attends de votre tribunal.

Le président, voyant l'émotion de notre vali, lui dit:

— M. Ustündağ, j'ai encore une ou deux questions à vous poser. Mais j'attendrai pour le faire que vous soyez complètement remis de votre émotion. Vous pouvez vous assooir.

M. Ustündağ dit qu'il était prêt à répondre tout de suite. Et l'interrogatoire reprend:

— On a jugé irrégulier le fait que vous ayez écrit à la Direction des Biens Nationaux pour annoncer que vous ne prendriez pas le terrain le jour même où Liköglü Eşref vous avait fait son offre. D'autre part au moment où l'Assemblée municipale a pris sa décision, le terrain n'appartenait pas entièrement à Eşref.

Ce dernier venait d'acheter depuis 27 jours un lot de 300 dönüm de terrain en question; il a fait l'acquisition des autres lots en février et en mars. Enfin, le dernier lot a été acheté un an après. Ce point également est jugé comme constituant une faute. On estime qu'au moment où l'Assemblée a pris sa décision, on aurait dû examiner si Eşref était en possession des documents voulus.

Le Vali. — Les dossiers sont là. J'ignore à quelle date remonte la décision de l'Assemblée Municipale. C'est à la section des propriétés qu'il appartient d'examiner au moment du transfert si l'achat a eu lieu de façon légale et normale. Dans l'affirmative, l'acquisition a lieu.

— Dans ce cas, cela veut dire que l'on n'exige pas de documents?

Le Vali. — La section des propriétés les exige au moment de l'acquisition effective.

— Dans une communication à la Présidence de la Municipalité, le directeur de la comptabilité dit: « Nous verserons l'argent à Eşref. Seulement il n'est pas entièrement propriétaire du terrain. Que devons-nous? » Dans sa réponse, la présidence de la Municipalité dit que le transfert d'une partie du terrain aura lieu dans un mois.

Le vali. — Nous étions dans l'obligation de créer ce cimetière. L'année financière s'achevait. Des crédits n'avaient pas été inscrits au budget de 1934 pour le cimetière. Si nous n'avions pas utilisé cet argent dans le courant de l'année, la construction du cimetière aurait été retardée jusqu'en 1935. Or, la situation ne permettait pas un tel retard. Au demeurant je ne me rappelle pas très exactement tous les détails de cette opération.

L'objection de compétence est rejetée

Ensuite l'avocat de la défense, M. Kenan Omer, se basant sur l'art. 13 de la loi sur les fonctionnaires, contesta la compétence du tribunal pour connaître ce procès. Sur ce, le tribunal siège à huis clos de 10 h. 10 à 11 h. pour délibérer. La seconde séance s'ouvrit à 11 h. 10. Le tribunal déclara non valable l'opposition présentée par la défense et décida de poursuivre les débats.

L'exposé de M. Ustündağ

Ensuite le président du tribunal demanda au vali s'il avait quelque déclaration à faire à ce sujet.

M. Muhiddin Ustündağ ouvrit son sac et commença à répondre en se reportant aux documents y contenus. M. Ustündağ fit un long historique du cimetière de Zincirlikuyu et donna les raisons pour lesquelles on n'acheta pas les terres affectées à cet usage, par le ministère des Finances.

M. Ustündağ dit, entre autres:

— Un certain Bandırmalı Anastas présentait une requête à la municipalité disant qu'il avait appris que la municipalité voulait créer aux environs de Zincirlikuyu un cimetière. D'autre part, ajoutait-il, il avait vu par les journaux que la municipalité ne pouvait profiter du terrain qu'elle envisageait d'acheter du Trésor.

En conséquence, il offrait un terrain de 400 dönüm se trouvant dans ces parages à un prix meilleur, que celui réclamé par le Trésor. Une étude entreprise à la suite de cette requête permit d'établir que le terrain se prêtait, à tous les points de vue, à l'aménagement d'un cimetière.

Le vali entreprit ensuite une large analyse des irrégularités qui lui sont imputées. Il affirme que sa seule participation à cette affaire réside dans le fait d'avoir écrit en marge de la note d'achat du terrain: Remettre à la commission des marchandages.

— La commission a fixé les prix et fait les marchandages; elle a pris la décision d'acheter et mon adjoint l'a approuvée. Dans cette affaire je n'ai joué aucun rôle, à moins toutefois d'admettre que j'ai agi de façon à faire pression sur les convictions de mes camarades et sur leur conscience et ceci en dehors des opérations officielles.

Voici mes camarades qui se trouvent devant vous en tant qu'inculpés. Demandez-leur si, directement ou indirectement, je leur ai fait la moindre suggestion au sujet de cette question. Demandez-le à mon adjoint et au directeur des cimetières; les ai-je influencé en quoi que ce soit? Je ne dis pas cela pour me décharger de toute responsabilité et pour faire endosser aux autres une faute éventuelle. S'il y a une faute, je me suis prêt à la partager. Il y a une chose évidente en tout cela c'est que l'inspecteur qui a entrepris l'enquête à ce sujet a voulu à tout prix nous amener par devant un tribunal. Je n'ai pu encore comprendre quelle logique, quelle

Comment a agi la commission

— La Municipalité n'aurait-elle pas pu acheter ce terrain avant Eşref à 40 Ltqs?

Le vali. — La Municipalité ne sait pas où il y a des terrains de ce genre à vendre. Elle ne dispose pas d'une organisation à cet effet.

— On aurait pu chercher dans les environs.

Le vali. — Qui donc l'aurait fait? Il n'y avait pas de fonctionnaire responsable pour cela.

— En procédant au marchandage la commission ne pouvait-elle pas examiner de qui Eşref avait acheté ce terrain et à quel prix il l'avait acquis?

Le Vali. — La Municipalité ne se tiendrait pas à la spéculation. Elle ne cherche pas à tromper pas plus qu'elle n'entend être trompée. La commission suit toujours les voies légales. Si la Municipalité juge les prix convenables elle procède à l'achat.

— Quel terme de comparaison la commission a-t-elle adopté en l'occurrence?

Le vali. — Il y a des règles à ce propos. C'est, en l'occurrence, une affaire de spécialité. Elle examine l'emplacement, la valeur du terrain. D'ailleurs nous avons constaté que ces méthodes d'estimation étaient défectueuses. Et c'est à la suite de cette expérience que nous nous sommes efforcés de faire promulguer la nouvelle loi. Désormais, la méthode du marchandage n'est plus appliquée.

— Au moment où il avait été décidé d'acheter le terrain d'Eşref, il appartenait à la commission d'examiner ses titres de propriété. Or, une partie du terrain a été achetée antérieurement et une autre postérieurement à la décision de la commission. Ne pouvait-on pas fixer ce point?

Le vali. — Les déclarations du propriétaire pendant que la commission procède à sa tâche n'ont aucune valeur. C'est au moment du transfert que l'on examine les documents.

— Fort bien, Mais Eşref a payé en moyenne 33 Ltqs le dönüm de terrain qu'il a cédé à la Municipalité à 73 Ltqs.

Le Vali. — Mes souvenirs sur ce point ne sont pas précis. J'examinerai cette question.

"Ordre spécial" et "référé"

— Il est d'usage, lorsque la Municipalité désire procéder à une expropriation ou à un achat de tenir secrètes ses intentions jusqu'à la fin de l'opération, en vue d'éviter l'intervention des intermédiaires. Tel n'a pas été le cas cette fois-ci. On y voit une preuve à charge.

Le vali. — Les journaux ont eu vent de la chose et l'ont publié.

— Dans la décision de la commission il est fait mention d'un « ordre spécial de la Présidence » en faveur de l'achat du terrain. On interprète cela comme une intervention en faveur du vendeur.

Le vali. — Le procès-verbal m'est adressé. Je le transmets aux bureaux compétents. C'est par une simple formule de courtoisie que l'on écrit « Ordre spécial » (Enri Mahsuzuna) au lieu de dire simplement « référé » (Havale).

Au cours de la suite de l'interrogatoire M. Ustündağ n'hésite pas à déclarer que M. Eşref Liköglü est son ancien camarade de classe et son ami personnel. Le nommé Anastas, au nom de qui la première offre a été présentée, n'était qu'un commissionnaire servant de prête-nom à M. Eşref Liköglü.

Notons encore cette déclaration du Vali:

— Après que nous avons acheté le terrain du cimetière, la Banque Foncière a vendu à une dame à 124 Ltqs un terrain contigu. Malgré que le public évite le voisinage des cimetières la valeur des terrains de Zincirlikuyu n'a fait que s'accroître.

L'ex-adjoint M. Hamit Oskay déclare s'être opposé à la transaction en disant que la Municipalité y perdrait.

La suite des débats aura lieu aujourd'hui.

Un accident d'avion en Italie

Rome, 15. — L'hydravion de la ligne Cagliari-Rome qui avait quitté hier la Sardaigne à 7 h. 35 n'est pas arrivé à Rome où il était attendu à 10 h. 5. Le dernier message de l'appareil, reçu à 9 h. 30 annonçait que tout allait bien à bord. Les disparus sont au nombre de 20, dont 16 passagers. Deux sœurs et une nièce du général Valle, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique avaient pris place dans l'appareil à Cagliari.

M. le Dr Tevfik Rüşti Aras est arrivé hier d'Ankara

Le ministre des Affaires étrangères, M. le Dr T.R. Aras, est arrivé, hier matin, d'Ankara. Il a été salué à Haydarpaşa par le gouverneur-adjoint, M. Hudaî Karataban, les présidents adjoints de la Municipalité, le haut personnel du Vilayet, les députés se trouvant à Istanbul et plusieurs autres personnes.

Le ministre des Affaires étrangères est descendu au Péra-Palace.

— Quel terme de comparaison la commission a-t-elle adopté en l'occurrence?

Le vali. — Il y a des règles à ce propos. C'est, en l'occurrence, une affaire de spécialité. Elle examine l'emplacement, la valeur du terrain. D'ailleurs nous avons constaté que ces méthodes d'estimation étaient défectueuses. Et c'est à la suite de cette expérience que nous nous sommes efforcés de faire promulguer la nouvelle loi. Désormais, la méthode du marchandage n'est plus appliquée.

— Au moment où il avait été décidé d'acheter le terrain d'Eşref, il appartenait à la commission d'examiner ses titres de propriété. Or, une partie du terrain a été achetée antérieurement et une autre postérieurement à la décision de la commission. Ne pouvait-on pas fixer ce point?

Le vali. — Les déclarations du propriétaire pendant que la commission procède à sa tâche n'ont aucune valeur. C'est au moment du transfert que l'on examine les documents.

— Fort bien, Mais Eşref a payé en moyenne 33 Ltqs le dönüm de terrain qu'il a cédé à la Municipalité à 73 Ltqs.

Le Vali. — Mes souvenirs sur ce point ne sont pas précis. J'examinerai cette question.

Les ailes turques en deuil

L'ingénieur Salaheddin Alan victime d'un accident d'avion

L'avion-école construit à la fabrique de M. Nuri Demirağ, à Beşiktaş, avait, pris son vol avant-hier, à 9 heures 30, de Yeşilköy pour Ankara. L'appareil était conduit par le mécanicien M. İlhami. Celui-ci était accompagné par le jeune ingénieur, M. Salaheddin Alan, qui avait dressé le plan de l'avion et surveillé sa construction.

L'avion, dû exclusivement à la main d'œuvre turque, décolla avec plein succès et son vol se poursuivit dans les meilleures conditions jusqu'à İnönü. Comme une cérémonie à la mémoire des héros de l'aviation s'y déroulait, l'ingénieur Salaheddin vout y participer.

Le mécanicien İlhami, quoique à la hauteur de sa tâche, ne connaissait, pourtant, pas bien le terrain et, en atterrissant, l'appareil capota dans un fossé hors de l'aérodrome. L'ingénieur Salaheddin Alan, blessé à la tête, succomba sur le coup.

Les blessures du mécanicien İlhami sont légères. Il a été transporté à l'hôpital municipal d'Eskişehir.

M. Salaheddin Alan, qui avait fait ses études secondaires en Allemagne et ses études supérieures en France, était ingénieur d'aviation et avait obtenu en Europe son brevet de pilote. Il laisse dans le deuil sa jeune femme, l'ancienne reine de beauté, Mme Naşide, sa fille de cinq ans, ainsi que tous ses amis et ses camarades aviateurs.

La dépouille mortelle a été ramenée hier à Haydarpaşa. Le funérailles auront lieu aujourd'hui, vers midi, à Nişantaşı.

La levée du corps se fera de l'appartement Güven et l'inhumation au cénotaphe d'Edirnekapi.

Une des sœurs du Roi Zog se fiance

Tirana, 14. — La princesse Mizien sœur du Roi Zog, s'est fiancée avec le prince égyptien Abdel Momein, fils de l'ex-khédive Abbas Hilmi.

La flotte anglaise en Grèce

Athènes, 14. — On annonce l'arrivée de la flotte anglaise de la Méditerranée dans les ports grecs du Péloponèse, au mois d'août prochain. Elle se concentrera à Navarin pour les manœuvres.

Une curieuse amende

New-York, 14. — Ugo D'Annunzio, vient d'être condamné à 50 dollars d'amende pour avoir heurté involontairement, avec son avion, le 22 mai dernier, un hangar de l'aéroport de Seversky.

L'armée du général Varela a continué hier son offensive

Les fortifications des Républicains, au Sud-Est de Teruel, auxquelles les troupes du général Varela sont en train d'apporter le coup de grâce, constituent un système imposant qui commençait aux abords immédiats de Teruel, le long de la courbe Corbalan-Valdecebro-Villastar et s'achevait à la ligne Sarrion-Mora de Rubielos. Sur une profondeur de 30 km. les lignes fortifiées alternaient avec les forêts. Il y a un peu plus d'un mois que les Nationaux ont fait la première brèche dans ce système. Actuellement, l'épilogue de l'opération est en plein cours.

Profitant des difficultés du terrain, des escarpements à pic, des éboulements produits par l'érosion, du lit des ravins les Républicains avaient établi non pas une simple ceinture de fer, comme à Bilbao, mais, ce qui est beaucoup plus important, un vaste camp retranché formidablement organisé.

Stratégiquement, ces ouvrages, érigés en vue d'empêcher les Nationaux d'atteindre la mer, avaient beaucoup perdu de leur importance depuis que les troupes du général Franco sont parvenues à atteindre par un autre côté le littoral du Levant. Ils n'en constituent pas moins un obstacle formidable dont l'effondrement aura des répercussions morales considérables sur l'ensemble de la guerre. Les difficultés que comportait l'avance ont été vaincues jusqu'ici par l'armée nationale grâce à son habileté manœuvrière.

Le général Varela a constamment débordé par les côtés les zones fortifiées, au Nord et au Sud de la route Teruel-Sagunto, prenant ainsi à revers, des ouvrages dont la conquête directe aurait coûté le sacrifice de grandes masses de vies humaines. Le terrain ainsi déblayé, il vient de lancer mercredi, ses colonnes, en une attaque de front contre ce qui reste des formidables lignes de l'adversaire.

Paris, 15 juillet. — Au cours de la journée d'hier, les troupes du général Varela ont amélioré les positions conquises la veille au Sud-Est de Teruel et approfondi leur occupation. Les déserteurs et les prisonniers confirment la déroute subie par les miliciens et surtout les terribles hécatombes faites dans leurs rangs par l'aviation.

Un raid contre une ville ouverte

Cacares, 15 juillet. (A.A.). — Dix-huit avions républicains lancèrent soixante bombes dont la plupart tombèrent dans la rivière. Des éclats blessèrent un enfant et deux jeunes gens.

Le général Russo en Allemagne

Berlin, 14. — Toute la presse allemande salue aujourd'hui très chaleureusement l'arrivée en Allemagne du chef d'état-major de la milice volontaire fasciste, le général Russo.

Le « Volkischer Beobachter » notamment, écrit:

« L'Allemagne nationale-socialiste accueille aujourd'hui le représentant de la grande idée fasciste. La promptitude avec laquelle la visite faite en Italie par le chef d'état-major des S.S. le général Luetze est restituée est plus éloquente encore que les mots et met en évidence ce que ces deux paladins attendent de leur prise de contact ».

Le journal se demande si l'on sera obligé, cette fois également, de réagir contre les fausses interprétations de certaine presse étrangère, trop sensible, ou si l'on se contentera de comprendre la valeur symbolique de cette rencontre.

« Le travailleur, dit le journal, songe à recueillir les fruits de son effort et non pas à faire la guerre. Mais il entend bénéficier du produit de ses sueurs. C'est pourquoi il tient toujours à ses côtés, également prêts, sa charrette et son épée ».

Les grèves en France

Paris, 14 A. A. — Les ouvriers du transport du port de Marseille ont déclaré la grève obéissant aux ordres de leurs syndicats.

La revue de la flotte des Etats-Unis

San Francisco, 14. — Le Président Roosevelt a assisté ce matin à San Francisco à la revue navale et a visité ensuite le pont de Goldengate.

Deux personnalités espagnoles arrêtées en France

Hendaye, 15. A. A. — Deux conseillers nationaux de l'Espagne « franquiste », MM. Martinez Velez et Augustin Aznar, furent récemment arrêtés, après que le général Franco eut prononcé leur déchéance de cette qualité. Le juge militaire instruit l'affaire.

La campagne anti-britannique à Tanger

Tanger, 14. — Le front populaire a repris sa campagne anti-britannique et déclare absurde la politique de M. Chamberlain à l'égard de l'Espagne comme en ce qui concerne les accords avec l'Italie.

Le magnifique raid de Howard Hughes est achevé

New-York, 15. — L'aviateur Howard Hughes et ses quatre compagnons de route, après une étape intermédiaire à Minneapolis, ont atterri hier à 20 h. 36 à l'aéroport de New-York, 3 jours, 19 heures, 14 minutes, 13 secondes après leur envol. On évalué à 25.000 personnes le nombre des admirateurs et des curieux qui s'étaient portés à leur rencontre. Une cinquantaine d'agents, motocyclistes protégeaient les autorités et les membres de la famille des aviateurs.

Hughes et ses compagnons seront probablement reçus officiellement demain à New-York.

Les pays nordiques veulent imiter l'exemple de la Suisse

Stockholm, 14. A. A. — A l'occasion de la prochaine réunion à Copenhague des ministres des Affaires étrangères des pays nordiques de la Belgique et de la Hollande, le « Stockholm Tidningen » publie un éditorial soulignant l'identité des vues de tous les petits Etats de se dégager de tous liens d'alliance et de la nécessité pour eux d'échapper à toutes les obligations collectives depuis la carence de la sécurité collective.

Ce journal libéral estime que la conférence de Copenhague devra tirer une conclusion pratique de la déclaration des ministres nordiques lors de la dernière réunion d'Oslo concernant la ferme volonté de garder leur neutralité.

Cette conclusion consisterait à obtenir de la S.D.N. la reconnaissance officielle de la neutralité des pays nordiques à l'exemple de la Suisse.

Accalmie en Palestine

Londres, 15. — Le rapport du Haut Commissaire britannique en Palestine signale une certaine accalmie. La journée d'hier n'est passée dans le calme à Jérusalem et l'ordre n'a pas été troublé à Haïffa et à Tel Aviv. L'agitation continue toujours dans le Nord.

Berlin, 15. — Des bombes ont été lancées à Haïffa contre des autobus juifs. On compte 8 morts.

A Sayda, dans le Liban, une bombe a été lancée contre une maison juive mais n'a pas fait de victimes. Un dépôt d'explosifs a été saisi. Des arrestations ont été opérées.

La situation en Tchécoslovaquie

Prague, 15. — A. A. Le parti allemand des Sudètes procède actuellement dans le nord de la Bohême au recrutement des « gardes du parti » qui passeront en visite médicale et sont, suivant leurs aptitudes, groupés en trois catégories. La première groupe les hommes susceptibles de porter les armes, la seconde ceux pouvant assurer le service d'ordre et la troisième les services à l'intérieur du parti. On signale qu'à Algersdorf des « gardes » exécutèrent à plusieurs reprises des exercices de campagne nocturnes.

Les « gardes du parti » de M. Hentlein

Prague, 15. A. A. — M. Hodza a reçu hier le ministre de France M. le comte de la Croix, qui se rend aujourd'hui à Paris.

La commission politique sous la présidence de M. Hodza a continué hier les débats sur le statut des nationaux-tés.

La campagne anti-britannique à Tanger

Tanger, 14. — Le front populaire a repris sa campagne anti-britannique et déclare absurde la politique de M. Chamberlain à l'égard de l'Espagne comme en ce qui concerne les accords avec l'Italie.

NOTES ET SOUVENIRS

Le Danube et les Dardanelles

Au printemps de 1915, l'importance stratégique et politique à la fois de la flotte austro-hongroise du Danube allait revêtir une ampleur inattendue. La lutte avait commencé, acharnée, aux Dardanelles. L'enjeu en était décisif. Pour les Alliés, les Dardanelles, c'était la route des transports d'armes, de munitions de tout genre affluant à Sébastopol et à Odessa. C'était l'armée russe qui, ayant déjà le nombre pour elle, devenait toute puissante, une fois munie des équipements divers qui lui faisaient si cruellement défaut — de mitrailleuses et de canons. Ainsi que l'a relevé il y a quelques années le général Fahreddin, la traversée des Dardanelles ne marquait pas seulement la chute d'Istanbul, mais aussi celle de Berlin. Or, les Turcs aussi étaient à court de munitions et de canons. Il fallait à tout prix que leurs alliés fussent à même de leur en envoyer. Le meilleur chemin à adopter pour les convois à destination de l'Orient, le plus rapide, ne pouvait être que celui du Danube.

C'est la flottille autrichienne qu'incomba la charge d'assurer le déblocage de cette voie. Les historiens des opérations aux Dardanelles — et ils sont nombreux ceux que ce récit passionnant a tentés — ne semblent pas avoir saisi tout l'intérêt que présente ce chapitre demeuré encore inédit de l'histoire de la grande guerre.

L'objectif essentiel des Alliés en guerre contre la Turquie se réduisait en ce souci unique : s'ouvrir un passage vers la mer Noire de façon à assurer enfin avec la Russie ce contact direct qu'il eût été hasardeux d'établir à travers la Baltique, menacée par les croiseurs allemands, et qui de jour en jour se précipitait par la route de Mourmanie ou celle de l'Extrême-Orient.

L'objectif essentiel des empires centraux se trouvait, également tout tracé : ouvrir à travers les Balkans une ligne de communications donnant la possibilité de ravitailler la Turquie et, par le fait même, maintenir poussé le verrou fermant les Dardanelles. Cette ligne de communication était celle du Danube.

En fait, c'est une véritable course qui allait s'engager, passionnante, à qui, de la petite flottille autrichienne du Danube ou de la puissante flotte alliée de Méditerranée parviendrait la première à se frayer un chemin vers l'Orient.

C'est à évoquer rapidement les principales phases de ce duel que nous voudrions nous attacher ici.

Jusqu'au printemps de 1915, nous l'avons vu, les monitors de Sa Majesté Impériale et Royale ne s'étaient guère avancés en aval de Pancsova. Au delà, le fleuve était barré par les champs de mines serbes puis par les champs de mines roumains. Une flottille de petits bâtiments russes, remorqueurs et chalutiers armés en guerre, veillait au maintien et au renouvellement des barrages. Sur le rivage serbe, des canons étaient en batterie, prêts à compléter l'action des torpilles. C'était en plus petit, pour les bâtiments autrichiens, le même problème qui s'est posé aux Dardanelles pour les Alliés : le forçement d'un passage défendu par des ouvrages sous-marins et l'artillerie. On essaya d'abord de tourner la difficulté, de ruser. Le 30 mars, un vapeur le *Belgrade* — un petit bâtiment capturé aux Serbes le jour même de l'ouverture des hostilités, s'engagea, à la faveur des ténèbres, dans la zone dangereuse. Il est chargé d'une importante cargaison de matériel de guerre destiné à la Turquie. Mais les barrages serbo-russes sont trop bien disposés pour qu'on puisse les affronter sans danger. Le *Belgrade* heurte une mine. Menaçant de couler bas il n'a que le temps de se jeter à la côte, aux environs de Ritopek, où les batteries serbes achèvent de le détruire. Désormais il va falloir recourir aux expédients, la contrebande des armes, l'espionnage.

La contrebande

Ce serait une bien passionnante histoire — qui est encore à écrire — celle de cette partie de la guerre générale aux portes des Balkans. L'été y cotoie de si près le roman que l'exacte discrimination des faits devient à peu près impossible... Les Centraux étaient passés maîtres en matière d'espionnage et il n'y pas à leur en faire un reproche : à la guerre toute les armes sont bonnes. Les Italiens, par exemple, en savent quelque chose, eux qui sont redevables au réseau d'espionnage autrichien de Zurich, de la destruction de deux de leurs plus puissants cuirassés.

Bientôt il n'y eut plus un seul vapeur en son bord pour Souline qui n'eut à son bord quelque agent secret en mission. Tous les stratagèmes, d'autant plus avantageux qu'ils étaient plus invraisemblables, étaient utilisés.

On nous a même affirmé — le *Journal d'Orient* avait publié naguère à ce propos un passionnant article de notre collègue et ami Alaeddin Haydar — qu'il y eut d'importantes envois d'explosifs à grande puissance dirigés des frontières de Transylvanie jusqu'à Galatz... dans de cerceaux de plomb ! Nous donnons le détail pour ce qu'il vaut ; il ne manque pas, en tout cas, de pittoresque. Les Russes ne pouvaient perquisitionner à bord

des vapeurs qui passaient sous le canon de leurs patrouilles, en se tenant prudemment dans la limite des eaux territoriales roumaines : ils étaient paralysés par le respect de la neutralité du gouvernement du roi Carol, et d'ailleurs les eaux du fleuve étaient internationalisées sous le contrôle de la Commission européenne du Danube. En revanche, ils ne se gênaient guère pour user du fleuve à leur guise. Sait-on par exemple que c'est par la voie du Danube, via Salonique et la Serbie, que s'effectuait l'envoi des pièces d'artillerie lourde fondues pour le compte de la Russie chez Armstrong, et destinées à armer les tourelles des deux dreadnoughts du type *Imperatriza Maria* en achèvement, à l'époque, à Nicolaiev ?

Mais des événements nouveaux de la plus haute importance se préparaient. Le 4 octobre 1915, un ultimatum était présenté au nom de l'Entente au gouvernement de Sofia, bientôt suivi par l'ouverture des hostilités. Le lendemain les premiers détachements franco-britanniques étaient mis à terre à Salonique sous la protection du croiseur le *Latouche-Tréville*. La guerre dans les Balkans entraînait dans une nouvelle phase. Tandis que la poussée des alliés s'ébauchait, par le sud, les Austro-Allemands en déclenchaient une autre, destinée à avoir des effets foudroyants par le nord, contre la Serbie. Le 10, Belgrade était évacuée. Les monitors autrichiens du Danube avaient pris une part prépondérante à ce résultat. Il faut dire d'ailleurs qu'ils avaient été favorisés par une série de circonstances particulièrement heureuses.

Les abords de la capitale serbe étaient défendus, nous l'avons dit, par un barrage formé de mines de deux sortes : des mines de contact et des torpilles électriques, dont la mise à feu était réglée de terre. Les premières, par suite d'une soudaine crue du fleuve se trouvaient immergées à une profondeur telle que l'étrave des monitors ne risquait plus en aucune façon non seulement de les heurter mais de les effleurer de très haut. Quant aux secondes, tous les fils qui les rattachaient à la terre ferme ne tardèrent pas à être hachés menus par un furieux bombardement de trois jours, tandis que les postes de vigie qui les commandaient étaient également détruits. Les monitors n'avaient donc plus à compter qu'avec les seules batteries de côte. Ce n'était pas là — tant s'en faut — un adversaire à négliger. Les monitors *Temes* (une unité nouvelle entrée en service après la submersion du vieux *Temes* dont elle prit le nom) *Maros* et *Leitka* subirent, en particulier des avaries si graves qu'il leur fallut se faire remorquer hors de la zone de combat ; ils ne purent être maintenus à flot que grâce aux efforts combinés des navires spéciaux munis de fortes pompes, envoyés à leur secours. Il n'en demeurait pas moins que Belgrade était pris, et c'était là un résultat dont la portée allait être décisive sur le reste des opérations.

Budapest-Istanbul

Tandis que les Autrichiens marchaient rapidement, à travers le territoire serbe, les Bulgares étaient passés également à l'offensive dans la vallée du Timok. Le 27 octobre, les armées austro-bulgares opéraient leur jonction. Trois jours plus tard, le vapeur *Beretyo* parti de Budapest, avec une précieuse cargaison d'armes, et de matériel de guerre faisait escale à Vidin, en territoire bulgare. Pour la première fois depuis l'ouverture des hostilités, les communications directes étaient établies entre le groupe des empires austro-allemand et leurs alliés orientaux. De concert avec les pionniers de l'armée, les monitors autrichiens avaient visité et déblayé en moins de quatre jours le secteur Belgrade-Orsova, de façon à ce que la navigation marchande put reprendre normalement, à travers un chenal soigneusement délimité. Le *Beretyo* escorté par toute la flottille avait passé au-dessus du puissant barrage de torpilles posé par les Russes à Gurava et complètement noyé par suite de crue extraordinaire au dessus de l'étiage des eaux du Danube. La flottille autrichienne tout entière vint se concentrer à Orsova. Impressionnés par ce voisinage, les petits vapeurs russes allèrent eux se réfugier sur la rive roumaine où la plupart d'entre eux furent coulés par (Voir la suite en 4ème page)

L'entrée en vigueur du traité anglo-italien

Un article du "Daily Telegraph"

Londres, 13. — Le «Daily Telegraph» observe que la pleine reprise de l'ancienne amitié italo-britannique est toujours l'une des principales bases de la politique étrangère de la Grande-Bretagne. C'est justement pour cela que le gouvernement britannique désire assurer le plus vite possible l'entrée en vigueur du pacte. Le même journal ajoute que, si pendant les vacances d'été du Parlement, il survenait un changement décisif dans la situation en Espagne, la Chambre des Communes sera probablement convoquée en session extraordinaire pour discuter de la situation.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'horaire d'été

La nouvel horaire d'été a été étendu aux bibliothèques publiques et aux salles de lecture. Or, le meilleur emploi de leur temps pour les fonctionnaires qui, dès 14 heures, quittent leur bureau n'était-il pas constitué précisément par la lecture ? Il y a là une interprétation erronée de l'esprit des nouveaux règlements qu'il conviendrait de redresser.

Les fonctionnaires se plaignent aussi de ce que les compagnies qui exploitent les bateaux de la banlieue n'aient pas suffisamment songé à charmer leurs loisirs. Des excursions au Bosphore, à partir de 15 heures, auraient pu être organisées, avec le bénéfice de tarifs réduits pour les fonctionnaires qui y participeraient en famille. Rien de tel n'a été fait.

Le grand inconvénient du nouvel horaire continue à être constitué par la question du déjeuner. Nombreux sont les fonctionnaires qui habitent fort loin de leurs bureaux. Il en est certains à qui il faut toute une heure pour rejoindre leur logis. Cela porte l'heure de leur déjeuner à 15 heures. Et dame, jusqu'à ce moment là, il est difficile de tromper sa faim avec un sandwich ou un « simit ». Aussi bien, l'horaire actuel n'est que provisoire. A la fin du mois, on avisera...

Les prix des carnets d'identité sont réduits

Par décision de la G. A. N. le prix des carnets d'identité des ressortissants turcs a été réduit de 15 à 5 pîrs. Le ministère de l'Intérieur vient d'aviser tous les vilayets de l'entrée en vigueur de cette loi.

LA MUNICIPALITE

Le nouveau tarif des autobus

Les études menées depuis un certain temps en vue de mettre fin à l'écart que présentent les prix des diverses lignes d'autobus et qui suscitent les plaintes justifiées du public sont achevées. Un rapport, à ce propos, a été adressé à la Présidence de la Municipalité.

Il a été constaté que les usages sont astreints au paiement de prix différents pour un même parcours, ce qui est évidemment abusif. Par exemple, un voyageur allant de Karaköy à Bayazid paiera 7,5 piastres s'il prend place dans un autobus de la ligne Şişli-Fatih et 6 pîrs seulement s'il a la chance de monter dans une voiture du service Maçka-Bayazid. On pourrait citer de nombreux cas analogues.

La Présidence de la Municipalité envisage de procéder à une révision générale des tarifs des autobus, en même temps, à leur réduction. Ainsi, le voyage sur les lignes Şişli-Fatih ou Maçka-Bayazid, qui coûte 12 piastres sera réduit à 10 piastres. Les billets de 2 et 6 pîrs seront abolis et remplacés par des billets de 7,5 et 5 pîrs.

La comédie aux cent actes divers...

Soleil d'Anatolie

La jeunesse mûrit vite au village, au grand soleil d'Anatolie. Plus encore que la valeur, les sentiments n'y attendent pas le nombre des années. L'histoire de Müşerref et de Süleyman en est une preuve.

Tous deux ont 13 ans. Elle habite chez ses parents, au village de Yeni kavak, « nahiye » de Deirmen ; lui, loge au village de Çileme köy, proche du précédent.

Entre les deux enfants, une idylle s'était nouée. Au début on ne fit qu'en rire. Mais bientôt on constata que la fillette perdait sa bonne humeur, demeurait de longues heures songeuse, délaissait son travail. Ses parents jugèrent qu'il fallait intervenir. Ils le firent assez gauchement en enfermant la petite. Ce qui devait arriver arriva : un beau matin, l'oiseau n'était plus en cage ; Müşerref avait fui !

On avisa les gendarmes. Ceux-ci n'hésitèrent pas longtemps dans leurs recherches. Ils se rendirent directement chez le précoce amoureux.

Les deux enfants furent retrouvés, tremblant de peur... sous les solives de grenier ! Müşerref a d'ailleurs présenté fort habilement sa défense :

— C'est de ma propre volonté, a-t-elle dit, que j'ai été chez Süleyman. Je lui avais demandé de m'enlever. Il hésitait. Je crus à la froideur de sa part. C'est alors que j'ai fui pour le rejoindre. Ne me séparez pas de lui. J'en mourrai. Ne me plaignez-vous pas ?

Malgré tous ces beaux discours, les gendarmes durent se conformer à la loi. Celle-ci n'admet pas le mariage entre enfants de 13 ans. Müşerref a donc été ramenée, pleurante et geignant, au domicile paternel. Seulement, on a conseillé aux parents des deux galopins de les fiancer, la loi ne fixant pas de limite d'âge pour cela. Et ils pourront attendre ainsi sans trop d'impatience le moment de pouvoir unir légalement leurs jeunes destinées.

Les monstres

Agavni est la plus jolie fille de son

De ce fait trois prix seront maintenus et appliqués suivant la durée du parcours : 10, 7,5 et 5 piastres. Les nouvelles réductions entrèrent en vigueur dans quelques jours. Les exploitants d'autobus recevront de nouvelles listes des prix des parcours qu'ils devront exposer dans leurs voitures.

COLONIES ETRANGERES

Le 14 juillet à "l'Union Française"

Après la réception officielle à l'ambassade, les Français de notre ville ont célébré hier soir, la fête nationale à l'«Union Française» dans une atmosphère chaude et cordiale. Le dîner, — d'autant et chantant — était placé sous la présidence de M. le consul général de France. Mais l'ambassadeur, M. Henri Ponsot, avait tenu à l'honneur de sa présence et à participer avec un entrain charmant à l'allégresse générale.

Menu de choix, affluence nombreuse sans être toutefois excessive. La grande salle de l'Union était pleine, mais l'on ne s'y écrasait pas. Avantage apprécié par les danseurs.

En l'absence de M. et de Mme Cui-non-partis pour la France, M. M. Faure, Ledrappier et les membres du conseil d'administration avaient veillé aux moindres détails de la fête avec un soin vigilant que le succès de la soirée a pleinement récompensé.

On a beaucoup applaudi Mlle M. Fléry et M. Glynos, de l'Opéra d'Athènes, dans une série d'airs d'opéra rendus avec beaucoup de sentiment et de technique. Mlle M. Fléry a une voix de soprano puissante, au volume ample et au timbre sympathique. Elle a aussi beaucoup de grâce. Elle a détaillé avec fougue les strophes enflammées de la «Marseillaise» et avec une compréhension pénétrante deux airs de «Manon».

M. Glynos a un organe prenant une voix chaude. Il a chanté en italien en tenor de classe le grand air de l'«Africana» de Meyerbeer et en grec, le duo de «Manon» avec Mlle Fléry. Tous deux ont été très vivement applaudis. Ils ont dû d'ailleurs accorder de nombreux suppléments au programme.

Puis ce fut le tour des amateurs — qui ont eu à cœur de s'affirmer en véritables artistes. M. Aymerich s'est taillé un gros succès dans un répertoire gai. M. Sergiovic a fait admirer une fois de plus les réelles ressources de sa voix nuancée et admirablement exercée.

Ce bref compte-rendu est, au demeurant, plein de lacunes car nous sommes obligés de l'arrêter à une heure où les danses battaient leur plein et où d'autres surprises, sans doute, attendaient l'assistance.

A Paris, le 14 juillet on danse toute la nuit, jusqu'à l'aube. On a eu à cœur d'en faire autant à Beyoğlu.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Aimer et tromper

Le directeur d'une école supérieure disait récemment :

— Ceux qui ne croyaient pas à la possibilité de doubler leur classe pour n'avoir pas réussi aux examens de langues vivantes ont compris dans les examens actuels qu'ils s'étaient trompés. Sans doute nous attendrons de meilleurs résultats l'année prochaine !

Nos collègues journalistes qui s'occupent des résultats des derniers examens auraient été peut-être plus satisfaits s'ils avaient su que tous les étudiants des lycées et des facultés ont pu passer de classe.

Mais il y a quelque chose de plus facile encore. Ne pouvons-nous pas, à l'instar des livres dorés reçus jadis comme prix, donner comme cadeau un diplôme à chacun de nos compatriotes ayant vingt ans accomplis ?

Un médecin qui ne sait pas tenir le pouls, un ingénieur qui ne sait pas compter, un architecte ne sachant pas dessiner ou un sculpteur incapable de tailler la pierre, peu importe s'il s'agit de posséder des statistiques de compatriotes exerçant ces professions ! La question à résoudre est bien simple alors.

Même dans le tissage nous exigeons la « qualité ». Qu'avons-nous à faire de la quantité de diplômés que les lycées et l'Université pourraient amasser devant les portes de l'Etat ?

Une mauvaise étoffe cède finalement de toutes parts. Le possesseur d'un mauvais diplôme demandera des droits tant qu'il sera en vie.

Vous m'avez fait étudier, dira-t-il, maintenant nourrissez-moi.

Ce sont surtout les mauvais éléments qui tiendront ce langage, attendu que les vrais méritants ont toujours leur place et leur valeur dans la société.

Si les lycées ne forment pas de bons élèves, devons-nous en faire souffrir les jeunes gens de l'Université en ne leur faisant pas passer de classe ?

Que faut-il faire donc ?

Pouvons-nous rédiger une annotation de ce genre au verso de leur diplôme : « Bien qu'il soit faible en certaines matières on a passé outre, attendu que son éducation au lycée a été insuffisante » ?

Et maintenant prêtez l'oreille aux prétentions. De qui entendez-vous dire qu'il est spécialiste dans tel ou tel service ? Au contraire, chacun vous dira combien de diplômes il possède dans son portefeuille. Chez nous, le savant dont on se moque parce qu'il n'est pas diplômé n'est-il pas moins risible que l'ignorant diplômé ?

Les ministères ont commencé à engager des fonctionnaires par concours. Votre diplôme est un document vous permettant de prendre part au concours. C'est tout. Vous aller passer de nouveau un examen et si vous ne réussissez pas, malgré votre diplôme, vous ne trouverez pas de poste dans les cadres du personnel de l'Etat.

Terminer facilement ses études au lycée, avoir sans coup férir des succès à l'Université et par contre échouer dans un pareil concours, n'est pas la faute d'un malheureux jeune homme. Sans doute il est puni sévèrement, mais les coupables sont ceux qui l'ont trompé. S'il avait été examiné sans aucune bienveillance les choses se seraient autrement passées.

Notre principe fondamental en tant que populistes doit être d'aimer et non pas de tromper. Il ne s'agit pas de temporiser, d'engourdir le peuple avec des rêves, des satisfactions éphémères. Au contraire il faut lui révéler les vérités, ne pas lui cacher les difficultés de la lutte. Telle est la ligne de conduite des vrais Républicains.

Pourquoi nous comporter autrement envers notre jeunesse ?

Pourquoi, pour la rendre joyeuse un jour, pour nous l'attacher un moment devons-nous la condamner à souffrir ?

Dans certains concours pour des postes vacants nous relevons des écrits criblés de fautes d'orthographe et de syntaxe. La vie culturelle en Turquie a subi une crise depuis 1914 jusqu'à ces dernières années, d'où date son relèvement. Ni la République ni son ministère de l'Instruction publique ne sont responsables de cette crise et de son influence sur nos institutions scolaires. Cette lacune ne peut pas être comblée facilement. Nous sommes obligés de marcher dans toutes les voies : se comporter sincèrement et sévèrement envers les professeurs et envers les élèves et exiger de tous l'accomplissement de leur devoir.

Les cadres de la République n'attendent pas le nombre mais le mérite.

F. R. ATAY

Les nouvelles lois

Ankara, 13. (Du correspondant du *Tan*). — Les lois qui ont été votées au cours des dernières séances de la G. A. N. ont été soumises à l'approbation du Président de la République. Parmi celles-ci, la loi concernant les ventes à effectuer sans marchandage, celle concernant l'Office des produits du sol, celle concernant les frais de notaire, ont paru au « Journal Officiel ».

La loi d'amnistie figure parmi celles qui ont été soumises à l'approbation. Elle paraîtra dans le numéro du 16 juillet du « Journal Officiel » et sera mise en vigueur le même jour.

La vie sportive

TENNIS

"Muhiddin Ustüdağ Çalenç Kupası"

(Coupe Challenge Muhiddin Ustüdağ)

Ce tournoi organisé par le T. D. K. prend fin. Il a remporté un grand succès, autant parmi les participants que parmi le public.

D'après le tirage au sort, beaucoup de matches avaient un grand intérêt sportif. Tous ont été suivis, avec une grande attention par une assistance nombreuse et élégante. Faute de pouvoir donner tous les détails concernant les matches nous ne nommerons que les concurrents qui disputèrent la demi-finale.

Simple-hommes :

Sont restés en présence du T. D. K. : Telyan et Kris ; de Feuer Bahçe : Suat, et de Güneş : Jaffe.

Les rencontres Suat-Kris et Jaffe Telyan ont un très grand intérêt, surtout la 2ème où Jaffe s'efforcera de prendre sa revanche sur Telyan.

Le favori est toujours Suat, mais chacun des demi-finalistes tâchera de faire de son mieux pour le vaincre.

Simple-dames :

Toutes les 4 demi-finalistes et Mlle Gorodetzky, qui jouera en Challenge round, sont du T. D. K.

Doubles-hommes :

Sont restées en présence les paires Suat-Telyan (F. B. T. D. K.), Armitage-Cimcos (F. B.), Kris-Areyyan, (T. D. K.) et Jaffe-Baldini (Güneş).

Il est très difficile de fixer un pronostic dans cette épreuve, mais les combinaisons Armitage-Cimcos, Kris-Areyyan, Jaffe-Baldini nous paraissent les meilleures. Rappelons que dans le tournoi organisé par Güneş Jaffe-Baldini avaient été les gagnants.

Doubles-mixte :

Toutes les 4 paires sont du T. D. K. L'épreuve des doubles dames est supprimée faute d'inscriptions suffisantes.

Comme nous le voyons la victoire du T. D. K. est certaine et ses rivaux Feuer Bahçe et Güneş auront à disputer la 2ème et la 3me place. Les clubs Picard, Bebek et Sipahi Ocağı sont éliminés.

Voici le programme des demi-finales qui se joueront aujourd'hui et des finales qui se joueront demain samedi 16 juillet.

Rappelons que le tournoi sera clôturé par le bal d'été organisé par le T. D. K.

Programme du vendredi 15 juillet

1/2 finales

14.30 Suat-Kris
" Telyan-Jaffe
15.30 Mlle Gindorf-Mlle Kurteli
" Mlle L. Gorodetzky et Areyyan contre Mlle Berchemeyer et Neemi

16.30 Kris et Areyyan-Jaffe et Baldini
17.30 Suat et Telyan-J. Cimcos et Armitage

17.30 Mlle Kurteli et Kris-Mlle Gindorf et V. Abut.

Programme du Samedi 16 juillet

Finales

14.— Simple-Hommes
15.30 Simple-Dames
16.30 Double-Hommes
18.— Double-Mixte.

La nouvelle route du Vésuve

Naples, 14. — Les travaux de construction d'une nouvelle route accédant au Vésuve viennent d'être entrepris ; cette route suivra le tracé de l'ancienne route nationale rendue impropre au trafic par suite des mouvements sismiques. La nouvelle voie dont l'inclinaison sera plus douce que celle de l'ancienne aura 6 m. de large dont 0,75 de trottoirs latéraux et ses nombreux tournants agrémentés de belles terrasses permettront d'embrasser sous tous ses aspects un panorama unique au monde.

L'organisation du travail en Italie et en Allemagne

Rio de Janeiro 14. — Le juriste bien connu Do Statos, de retour de son voyage en Europe dont il a visité les centres universitaires, a déclaré que durant son voyage il a pu admirer aussi la magnifique organisation du travail en Italie et en Allemagne et a annoncé qu'il tiendra des conférences à ce sujet.

Les progrès réalisés dans la production du lin en Italie

Milan, 14. — L'on sait comment avant la période des sanctions l'Italie était largement tributaire à l'étranger pour les lins bruts ou semi-manufacturés. La production autrefois florissante avait été décroissante ; mais au moment des sanctions cinq grandes manufactures furent créées permettant de la reprendre, en même temps que la culture du lin était activement poussée. De 750 hectares en 1934, la production a occupé 5.000 h. en 1938 et l'industrie italienne disposera, en 1939, de 2 millions de produits susceptibles de soutenir la concurrence des tissus les plus appréciés.

CONTE DU BEYOGLU

Trois heures de marche

Roger REGIS

Mme Lardillot jeta un regard vers la fenêtre et déclara :

— Il fait un temps superbe. Allons ! Va te promener !

— Heu ! fit M. Lardillot avec la mine contrite d'un enfant puni.

— Si ! Si ! insista sa femme. Tu sais ce que le médecin t'a ordonné : trois heures de marche par jour.

Il y va de ta santé. Tu engraisais ! Tu engraisais !

Eugène se leva, d'un air las, et, maugréant, se dirigea vers la porte.

Mais dès que, le chapeau en bataille, la canne à la main, il se trouva sur le palier, il ne maugréa plus, son air las s'évanouit et ce fut presque allégrement qu'il descendit les marches.

Dans la rue, un coup d'œil à droite un coup d'œil à gauche ; à gauche, une jeune femme s'éloignait, d'un pas vif. M. Lardillot se mit en route dans ce sens.

Ah ! il avait été bien ennuyé, le pauvre homme, en entendant, deux mois plus tôt, l'arrêt de la Faculté !

La cinquantaine proche, l'embonpoint envahissant, le cœur enrobé de graisse, il fallait combattre tout cela pour un régime sévère et par la marche.

Encore qu'il fût gourmand, M. Lardillot s'était assez aisément plié au régime. Quant à la marche, c'était une autre affaire ! Lui qui ne s'était jamais donné aucune peine, il ne pouvait se résoudre aux longues randonnées pédestres.

Et puis, un beau jour, un beau jour de printemps tout fleuri de soleil comme aujourd'hui. M. Lardillot avait eu une idée morbifique : il décida de faire une chose qu'il n'avait jamais faite de sa vie et de suivre désormais les femmes dans la rue.

Oh ! en tout bien tout honneur ! Simple pour se donner du cœur au ventre, un but, un intérêt. La première venue lui suffisait : trottant à vingt mètres derrière elle, jamais plus près à cause des convenances, il se laissait conduire, ici et là, au hasard.

Si elle entrait dans un magasin ou prenait une voiture, il choisissait une autre passante.

De plus en plus ravi de son idée, dont Mme Lardillot, bien entendu, ne se doutait pas, Eugène allait donc aujourd'hui derrière la première personne rencontrée. C'était une petite blonde, toute frisée, avec un chapeau pointu. Elle marchait vite. L'autre peinait, mais ne se laissait pas distancer. Tambour battant, elle l'amena aux environs de la gare Saint-Lazare.

Il poussa un soupir de soulagement en la voyant entrer chez un coiffeur.

Plus prudent, M. Lardillot choisit alors une dame un peu forte qui marchait lentement. Il put reprendre du souffle. Quand la dame disparut à l'intérieur d'un grand magasin, il en éprouva quelque regret.

Laquelle suivre maintenant ? Il hésitait entre une grande brinque et une petite boulotte quand, parmi les passantes remontant vers l'Opéra, il crut reconnaître une silhouette familière.

Mais oui, c'était Mme Gonart, la femme du pharmacien chez qui M. Lardillot achetait souvent ses tisanes. Jolie femme, cette Mme Gonart, épanouie dans sa verte trentaine !

L'un derrière l'autre, ils atteignirent la place de l'Opéra et prirent les boulevards. La jeune femme s'arrêtait souvent devant les vitrines des magasins. Son suivant devait s'arrêter aussi et, d'un air indifférent, bayer aux corneilles. La promenade se prolongeant, M. Lardillot se demandait toujours où pouvait bien aller Mme Gonart. Tout à coup, elle fit volte-face et revint sur ses pas. Il ne put l'éviter.

— Hé ! bonjour, monsieur Lardillot ! s'écria-t-elle.

Elle ne paraissait ni surprise ni gênée. Avec, au coin des lèvres, un sourire amusé, elle reprit :

— Voilà une demi-heure que j'observe votre manège dans les glaces des magasins, une demi-heure que vous me suivez obstinément...

Rouge de confusion, le brave homme protesta :

— Mais, madame, je vous assure que vous faites erreur !

— Allons ! Allons ! ne jouez pas à la petite Sainte-Nitouche !

— Mais, madame, je me promène simplement et...

— Ne mentez pas ! Cela vous va très mal, don Juan ! Et tenez ! au lieu de me laisser plantée au milieu du trottoir, vous ferez bien mieux de m'éviter franchement à prendre quelque chose dans ce café qui s'offre à nous. Nous serions plus à l'aise pour causer... Vous voulez bien, M. Lardillot ?

Lorsque M. Lardillot revint chez lui, quelques minutes seulement avant l'heure du dîner, il avait l'air si las, si accablé que sa femme s'en inquiéta :

— Comme tu es en retard aujourd'hui ! dit-elle. Jamais ta promenade n'a duré aussi longtemps ! Mais tu sais, Eugène, si la marche te fait du bien, il ne faudrait pas non plus exagérer.

En plein centre de Beyoglu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Esat Çikmal, à côté des établissements « Ho Mas » s, Volcoç.

Les plus belles VOITURETTES, les mieux construites sur tous les points de vue concernant l'hygiène, aux meilleurs Prix et aux meilleures conditions, sont en vente seulement chez Baker Ltd.

L'accord est réalisé à Evian

Evian, 14. A. A. — L'accord est virtuellement réalisé entre les délégués du comité intergouvernemental sur les grandes lignes de la résolution qui doit clôturer la réunion et prévoit la réunion à Londres, le 3 août du comité pour les réfugiés chargé de négocier avec le Reich et les pays d'immigration.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varso.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Orsantza, Cluj Galatz, Tomisara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Ouzca, Trujillo, Tonca, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres et de Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PHIX MODES TES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M."

Vie économique et financière

En marge du voyage d'études de M. Kesebir

L'oeuvre du régime kamaliste dans le bassin houiller de Zonguldak ... analysée et jugée par une revue étrangère

Au moment où le ministre de l'Economie entreprend un voyage dans le bassin houiller de la mer Noire, l'étude suivante qui a paru dans l'importante revue belge « La Vie économique et financière » sous la signature de M. Gérard Tongas revêt un intérêt tout particulier :

Une ville en pleine activité

Ce sont de belles mines, qui se tiennent au courant des progrès de la technique, dans lesquelles on obtient des résultats très honorables et qui s'améliorent d'année en année. Par exemple le quartier Léon de la mine Geik donnait, en 1934, 2.150 kilogrammes de charbon brut par journée de douze heures d'ouvrier à l'abattage ; en 1936 ce rendement est monté à 2.800 kilogrammes, malgré la réduction à 8 heures de la journée de travail. Le rendement d'ensemble de ces mines est très analogue à celui du bassin du Pas-de-Calais ou de Saint-Etienne. Or, tout cela est encore susceptible d'amélioration, de même que l'extraction du bassin pourra être fortement accrue.

Mais déjà il est très frappant et significatif de constater l'ambiance de prospérité qui règne actuellement dans la région minière ; Zonguldak a l'aspect d'une ville américaine, en boom, avec des constructions neuves, des installations luxueuses surgissant de tous côtés, de nombreux taxis neufs qui sont de puissantes voitures américaines circulant dans les rues qui sont encore sommaires et défoncées dès qu'on s'écarte du centre (car cette ville a poussé trop vite), un port de marchandises diverses très animé, des hôpitaux, une école des mines, des cafés, un salon de thé, un cercle confortable pour les ingénieurs des mines, etc... tous les caractères d'une ville champignon où l'argent afflue et circule.

Quelques chiffres

Jusqu'à maintenant, faute de chemin de fer reliant Zonguldak à l'intérieur du pays, toute la houille extraite était expédiée par bateau, à part le faible tonnage consommé dans les agglomérations du bassin. Il s'agit donc de plus de 1,5 million de tonnes chargées sur les différents rades longeant le bassin, dans des vapeurs charbonniers de fort tonnage : 4.000 à 6.000 tonnes. Les deux principaux lieux de chargement sont la rade foraine Kozlu et la rade de Zonguldak, cette dernière possède le seul port véritable de toute cette zone de la côte de la mer Noire, avec quais et jetée où les vapeurs peuvent accoster et être chargés directement par des dispositifs mécaniques pouvant manutentionner un total de 3.000 tonnes par jour. Le port de Zonguldak expédie 1 million de tonnes de charbon par an, c'est donc un port de trafic très important. Le grand nombre de bateaux charbonniers qui viennent s'y faire charger ne permet pas à tous d'accoster car les quais et les installations ne sont prévus que pour le chargement de trois navires à la fois ; si un bateau est pressé et n'a pas le temps d'attendre son tour de quai, il se fait charger en rade par des espèces de péniches (caïques) amenées par remorqueur le long du bord du vapeur qui y puise le charbon à l'aide de ses mâts de charge. C'est de cette façon aussi que le charbon est embarqué en rade de Kozlu à la cadence de 500.000 tonnes par an et plus, ainsi que pour un beaucoup plus faible tonnage dans les autres rades foraines de la côte.

Un problème ardu

Le port de Zonguldak, construit vers 1896, par la Société des Mines d'Héraclée, qui a d'ailleurs dépensé des sommes considérables, nécessitées par la profondeur des fonds sur lesquels il fallait établir la jetée et par

la résistance que doit offrir celle-ci pour supporter les tempêtes terribles de la Mer Noire (qui doit son nom à sa mauvaise réputation maritime), est donc insuffisant pour les expéditions actuelles. La solution du chargement en rade n'est qu'un pis-aller : les bateaux stationnent trop longtemps et perdent du temps ; les jours de forte houle, le chargement doit être interrompu ; en cas de tempête les bateaux, ne sont pas protégés, ils doivent lever l'ancre et s'éloigner de la côte, d'où nécessité de garder les feux allumés et de rester sous pression tant qu'ils sont en rade, en raison de la rapidité avec laquelle arrive le mauvais temps.

Manque de sécurité, perte de temps, consommation de charbon supplémentaire, incertitude de la durée du stationnement, tels sont les inconvénients du chargement en rade et de l'exiguïté du port de Zonguldak. Ils se paient évidemment par un prix de fret plus élevé.

...et les solutions qu'il comporte

Le programme gouvernemental d'augmentation de l'extraction du bassin comporte donc comme corollaire une amélioration des conditions portuaires de la région. On peut agrandir le port de Zonguldak en prolongeant la jetée actuelle ou en y établissant une nouvelle ; ce sera évidemment fort coûteux, en raison de la grande profondeur des fonds. On peut aussi garder le port avec ses dimensions actuelles et en créer un dans la rade d'Eregli (Héraclée), particulièrement bien abritée contre les vents de tempête dominants ; solution encore plus coûteuse, mais qui aura l'avantage de fournir un port plus sûr, dont la jetée aura à subir des assauts moins violents. Il faudra alors transporter une partie des charbons de la région de Zonguldak au port d'Eregli (1). Le tracé du chemin de fer Zonguldak-Eregli est un projet ferme ; la topographie de la région côtière montagneuse tombant à pic dans la mer et découpée par les profondes vallées perpendiculaires à la côte, rendra l'établissement de ces 50 kilomètres de chemin de fer long et coûteux, mais de toutes façons, ce chemin de fer côtier reliant deux importantes cités à travers un pays minier sera fort utile au développement de cette région.

Pour développer la consommation du charbon

Revenons à l'examen de la situation actuelle : sur le tonnage net de charbon extrait, environ 900.000 tonnes alimentent la Turquie, et le reste, soit 650.000 à 750.000 tonnes, est exporté. Pour le moment, la consommation intérieure de combustibles minéraux en Turquie est donc faible. Aux 900.000 tonnes de houille nationale provenant presque exclusivement du bassin Zonguldak-Eregli, s'ajoutent la production de lignite et 50 à 100.000 tonnes de combustibles divers importés, soit au total une consommation intérieure de l'ordre d'un million de tonnes. Pour un grand pays qui a une population de plus de seize millions d'habitants, c'est évidemment fort peu ; cela représente 60 à 70 kilogrammes de charbon par habitant et par an, alors qu'en France, la consommation moyenne correspondante est de 2.000 kilogrammes par tête, et atteint ou dépasse 3.000 kilogrammes en Allemagne, Angleterre, États-Unis. Il y a plusieurs causes à cet état de choses : D'abord, très faible consommation dans les foyers domestiques : 75.000 tonnes par an, auxquelles s'ajoute sans doute l'extraction de petites mines locales ainsi que les combustibles importés. Cela tient à ce que l'habitude du peuple turc est de se chauffer au bois et non à la houille ; ce qui s'explique par la fréquence relative des forêts, alors que les moyens de transport ne permettent pas habituellement l'ame-

Les crédits et le clearing

Les négociants qui se livrent à des importations d'Allemagne se sont adressés à la Chambre de Commerce. Ils se plaignent de ce qu'ils se trouvent dans une situation difficile du fait que les établissements industriels d'Europe leur accordent 6 mois de crédit, alors que la Banque Centrale de la République exige le règlement en 3 mois des opérations de clearing. La Chambre a transmis cette requête au ministère de l'Economie.

Réconciliation ?

Paris, 14 juillet. — Le prince Nicolas de Roumanie a pris hier l'avion, à Venise, pour se rendre auprès de la reine-mère Marie de Roumanie. On croit savoir que la reine a exprimé le désir d'une réconciliation entre le prince Nicolas et le roi Carol.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



Table with columns: Departis pour, Bateaux, Service accés. Lists routes like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste and ships like F. GRIMANI, P. FOCCARI, etc.

En coïncidence en Italie avec les lignes de bus de la Società Italiana et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien de port de départ à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui ont subi un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Lits. 41331

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 41792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale des Voyages Voyages à forfait. — BILLETS ferroviaires, maritimes et aériens — 5000 ad — réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO, Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792a



— Que sont donc ces points jaunes ? — Il fut un temps, déjà lointain, où les piétons pouvaient traverser la chaussée sans crainte d'être écrasés... ..Ces clous sont un souvenir ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le tourisme et la vie à bon marché

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » : Il serait avantageux d'ajouter la question de la vie à bon marché aux problèmes dont le Bureau du Tourisme aura à s'occuper : bon marché des hôtels et pensions, bon marché des moyens de transport.

D'ailleurs, c'est uniquement au bon marché que certains pays sont redevenus aujourd'hui de ce que le mouvement touristique est plus vif chez eux qu'ailleurs. On peut même dire que la Suisse, qui est le premier pays où l'industrie hôtelière s'est développée et dont les hôtels dépassent tous ceux des autres pays au point de vue du confort, a été vaincue au point de vue touristique par cette concurrence des prix. Par contre, l'un des éléments déterminants du développement du tourisme dans les pays voisins, en Bulgarie, en Grèce et en Yougoslavie, réside précisément dans le bon marché de la vie.

Lors de la récente réunion à Istanbul du Congrès de la presse balkanique, on s'est plaint de ce que l'un de nos hôtels ait dû payer 35 ptes. un café dans un des hôtels de Beyoğlu. En tout cas le gouvernement, tout en procédant à un classement des hôtels et pensions par types, devra établir aussi un contrôle strict sur les prix.

Quant à la question des transports à bon marché, les transports interurbains par autos et autobus devraient être l'objet d'un contrôle attentif, à l'instar de celui auquel sont soumis les prix des taxis dans les grandes villes, par les soins des Municipalités.

Chaque vilayet devra proclamer le prix maximum par kilomètres dont il entend autoriser la perception à l'intérieur des limites de sa juridiction.

Si des tarifs ont été établis aujourd'hui pour les lignes d'autobus fonctionnant entre les grandes villes comme Istanbul, Bursa et Ankara il n'y en a aucun pour les autobus fonctionnant sur les routes Istanbul-Edirne ou Trabzon-Erzurum. Résultat : tandis que l'on paye 6 ptes. au kilomètre sur la route Istanbul-Edirne, on en paie 18 entre Trabzon et Erzurum. Les prix sont fixés par voie de marchandage. Les prix dans les autres vilayets sont à l'avenant.

Pour autant que nous sachions, une auto de grandeur moyenne consomme un bidon de benzine par 100 km. Un bidon coûte 275 ptes. La consommation au kilomètre revient à 2 ptes. 30 paras. En y ajoutant la part revenant au chauffeur et l'amortissement, on obtient le prix exact de la course par kilomètre. On peut laisser une certaine marge pour les conditions particulières de chaque vilayet.

Bref, cette question des transports par auto ne doit pas être négligée dans l'examen des problèmes du tourisme.

Le problème des réfugiés

M. Doğan Nadi écrit dans le « Cüm-

huriyet et le « République », à propos de la conférence d'Evian :

L'humanité... direz-vous ? Mais les sentiments d'humanité n'ont rien à voir lorsqu'il s'agit de pain. Cela ressemblerait au cas d'un affamé qui ferait l'aumône ! Comment voulez-vous que la collectivité française admette qu'un seul Russe blanc puisse travailler et gagner de l'argent alors qu'il y a, par exemple, cinq ou six millions de chômeurs français ?

La conférence s'est réunie sur une initiative du gouvernement des Etats-Unis, qui s'est, le premier, aperçu de la gravité de la situation. M. George L. Brandt, qui prit la parole au cours de la réunion d'hier, déclara que les Etats-Unis avaient admis, au cours de 1936, treize mille réfugiés d'Allemagne et d'Autriche et que ce chiffre s'était élevé à 20.000 au cours de l'année passée. Il ajouta que son gouvernement était prêt à accueillir 27.000 réfugiés pour l'année prochaine.

L'Amérique demanda, cependant, que tous les pays consentent à accepter des réfugiés dans la même proportion.

Or, il y a de nombreux pays qui ont, d'ores et déjà, déclaré avoir fermé leurs portes aux Juifs expulsés d'Allemagne et d'Autriche.

On attend, avec intérêt, l'attitude qu'adoptera le gouvernement britannique devant la grève inouïe que menacent de faire les médecins anglais afin qu'on ne permette plus aux médecins juifs d'exercer leur activité en Angleterre.

Lorsque les réfugiés possèdent une renommée internationale, ils trouvent le moyen de se tirer d'affaire comme, par exemple, M. Nitti, ancien président du Conseil italien, ou le vieux juif autrichien M. Freud. Mais le nombre de ceux-ci constitue un pourcentage infime. Il s'agit plutôt de trouver le moyen de remédier à la situation tragique de la grande masse.

Les événements qui se déroulent en Palestine démontrent que ce moyen ne sera guère aisé à découvrir.

Souhaitons un plein succès à la conférence d'Evian, sans, cependant, nous laisser aller à de grands espoirs. Prions le Tout-Puissant afin que les adeptes errants de Moïse — dont la situation donne lieu à de grandes inquiétudes — ne daignent pas laisser leurs pas indifférents et sans but, les conduire en Turquie.

Où, tout au moins, qu'ils ne viennent pas en foule...

Le « Tan » et le « Yeni Sabah », n'ont pas d'article de fond :

Piano Gaveau à vendre,

Ltqs 135

S'adresser, 8, Karanlık Bakkal Sokak (Sakiz Agaç) Beyoğlu

Lettre de Grèce

Le sous-secrétariat à la Sécurité démasque l'activité du "Secours ouvrier"

Athènes, juillet. — Le sous-secrétariat d'Etat à la Sécurité Nationale a donné à la publication une importante circulaire mettant en garde les citoyens contre la néfaste activité de la soi-disant organisation « Le Secours ouvrier de Grèce » créée par la IIIe Internationale et tendant à financer l'activité subversive en ce pays. Voici les termes de cette circulaire :

Ce qu'est le "Secours ouvrier"

Le Secours ouvrier, organisation nettement communiste, a été formé par la IIIe Internationale communiste de Moscou et est apparu ici sous le masque d'une association philanthropique avec le programme d'aider soi-disant les ouvriers souffrant, indépendamment de leur tendance politique et n'ayant soi-disant aucun rapport avec le communisme et le mouvement subversif qui s'est manifesté en Grèce au cours des dernières années.

L'apparition de cette façon de cette organisation communiste était un piège bien tendu, un faux bien préparé par le communisme dans le but de tromper les naïfs dont celui-ci voulait faire des agents inconscients de ses buts. Et cela parce que le parti communiste ne pouvant pas compter seulement sur le concours financier de IIIe Internationale communiste et les cotisations de ses membres qui en majeure sont poursuivis par la justice et sans travail, devait s'assurer par des méthodes trompeuses le concours matériel de la classe bourgeoise à la destruction de laquelle il travaille.

C'est ainsi que le Secours international rouge siégeant à Moscou créa en Grèce une section à laquelle il donna le nom de Secours ouvrier de Grèce, placé sous le contrôle direct et la direction du parti communiste.

Le but de cette organisation est en premier lieu financier et en deuxième lieu politique. Elle poursuit la concentration de moyens financiers et constitue un important facteur financier du parti communiste, car comme on le sait sans argent aucune organisation ne peut vivre.

Les affiliés

Les personnes qui aident matériellement cette association se divisent en quatre catégories :

- 1) En communistes qui versent obligatoirement et sans faute leurs cotisations à l'organisation et qui sont peu nombreux.
- 2) En sympathisants envers les idées communistes qui ne désirent pas pour différentes raisons adhérer au parti communiste et s'inscrire comme membres lui accordent leur concours matériel par l'entremise de cette association en connaissance des buts qu'elle poursuit.
- 3) En personnes qui renforcent le parti communiste par intérêt poursuivant des combinaisons financières ou commerciales d'une part, de l'autre pour tirer du concours financier prêt par eux des avantages personnels s'assurer la bienveillance du parti communiste et se faire une clientèle pour leurs magasins.
- 4) En personnes qui ignorent entièrement le parti communiste et ses méthodes d'action. Ces derniers sont en général des bourgeois ou des ouvriers qui contribuent par sentiment philanthropique ou humanitaire, croyant aider des ouvriers souffrant et sans travail.

... et les méthodes

Pour réaliser son but, cette organisation

utilise le communisme à recours à plusieurs méthodes grâce auxquelles elle trompe les masses naïves des bourgeois. C'est ainsi qu'elle organise dans chaque circonstance des souscriptions spéciales par le lancement de timbres spéciaux, cartes commémoratives, etc., met en circulation des billets de loterie, organise des ventes avec de loteries, des soirées dansantes, des représentations musicales et théâtrales dont le succès dépend notamment de la participation des bourgeois. Le cas n'est pas rare de telles réunions dirigées par des capitalistes et des intellectuels qui renforcent cette organisation communiste par sentiment nettement philanthropique et humanitaire.

Sous prétexte d'aider les familles ouvrières indigentes, elle recueille des effets de lingerie et des vires qu'elle affecte exclusivement aux militants communistes se trouvant en exil et menant une action clandestine.

En ce qui concerne le mode d'emploi des moyens financiers recueillis comme ci-haut, il faut relever que ces derniers sont versés entièrement à la caisse du parti communiste qui paye grâce à eux les appointements des différents militants se trouvant dans l'illégalité, publie les imprimés de propagande révolutionnaire et renforce matériellement les cellules communistes existant dans les lieux d'exil, cellules dont font partie seulement des condamnés ou exilés communistes ou sympathisants du communisme. Il n'y a jamais eu de cas où cette organisation communiste qui se présente comme philanthropique ait prêté son concours à des personnes n'ayant pas des relations avec le communisme.

LES ASSOCIATIONS

Une excursion de la "Dante" à Yalova

Une excursion à Yalova est organisée pour dimanche 17 courant par le Comité d'Istanbul de la « Dante Alighieri ».

Rendez-vous à 8 h. au débarcadère du pont de Galata. Le départ aura lieu à 8 h. 25 et le retour en ville à 20 h. 35.

Prière de porter avec soi son déjeuner.

Qui le désirera sera libre de prendre un bain de mer.

Les excursions de l'Union Française

La prochaine baignade aura lieu demain, 16 courant. Départ à 15 h. des Quais de Galata. (Côté Wagons-Lits).

La courbature et le rhume sont les avant-coureurs de toutes les affections de la poitrine.



GRIPIN

peut vous préserver contre tous les risques de maladie.

GRIPIN est préparé avec un grand soin dans les établissements de Rodyolin.

Il chasse douleurs et maladies car il possède la force d'un antidote.

Votre cœur n'est pas troublé, l'estomac et les reins ne ressentent aucune fatigue.

On peut prendre jusqu'à trois cachets par jour.

Attention au nom et à la marque. Méfiez-vous des contrefaçons.

NOTES ET SOUVENIRS

(Suite de la 2ème page)

leurs équipages. Cinq ou six remorqueurs armés en guerre, le Turgeniet, le Serbia, le Tiraspol, le Patriot et Takova, désarmés par les Roumains, en vertu des lois de la neutralité ainsi qu'une quinzaine de schlepps chargés d'armes et de matériel de guerre, étaient envoyés à Galatz. La flottille roumaine ne tardait pas à prendre le même chemin. Les Austro-allemands demeurèrent les maîtres incontestés du moyen Danube. La tâche de la flottille était-elle achevée ? Elle ne faisait que commencer plutôt, observe le contre-amiral Winterhalter qui continue en ces termes :

« Il fallait des efforts énergiques et rapides pour écarter définitivement la menace d'un champ de mines de Gurrava qui devenait plus dangereux au fur et à mesure que les canots recommençaient à baisser. Grâce à la façon dont cette œuvre fut menée, les transports de munitions purent s'effectuer de façon parfaite : c'était là un succès qui ne pouvait manquer de produire un effet moral sur nos nouveaux alliés, les Bulgares. En ces moments doublement critiques pour la flottille, alors en pleine période de réfection, la nouvelle parvint, dans les premiers jours de décembre, qu'une violente action russe partant de Rénit et dirigée contre la zone frontalière bulgare, à l'est de Roustchouk, allait être exécutée inégalement. La flottille fut concentrée en conséquence devant Roustchouk, prêt à toute éventualité. Il semble que la seule présence des monitors a suffi à amener les Russes à se désister de leur plan... Par la suite, on laissa en permanence à Roustchouk une division de monitors appuyée par un "groupe de terre" (Land Gruppe) constitué dans le courant de l'hiver par une compagnie d'artillerie et du personnel spécial pour le maniement des projecteurs. Dans les autres ports bulgares on détacha cinq vapeurs armés, se condés par nos motor-boats et des motor-boats allemands ».

L'année 1936 [qui s'achevait voyait les Austro-allemands maîtres de la grande voie de communication fluviale. L'unité d'action des armées des trois Empereurs était assurée.

G. PRIMI

LA BOURSE

Ankara 13 Juillet 1938

(Cours informatifs)

| | Ltq. |
|---|--------|
| Act. Tabacs Turcs (en liquidation) | 1.15 |
| Banque d'Affaires au porteur | 97.- |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 23.65 |
| Act. Bras. Réunies Bomonii-Nectar | 7.75 |
| Act. Banque ottomane | 25.- |
| Act. Banque Centrale | 104.- |
| Act. Ciments Arslan | 12.50 |
| Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I | 97.75 |
| Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II | 99.- |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani) | 40.50 |
| Emprunt Intérieur | 95.- |
| Obl. Dette Turque 7 1/4 % 1933 1ère tranche | 19.025 |
| Obligations Anatolie au comptant | 41.50 |
| Anatolie I et II | 40.- |
| Anatolie scrips | 19.60 |

CHEQUES

| | Change | Fermeture |
|-----------|------------------|-----------|
| Londres | 1 Sterling | 6.20 |
| New-York | 100 Dollar | 125.9125 |
| Paris | 100 Francs | 3.475 |
| Milan | 100 Lires | 6.6425 |
| Gonève | 100 F. Suisses | 28.845 |
| Amsterdam | 100 Florins | 69.565 |
| Berlin | 100 Reichsmark | 50.7425 |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.3925 |
| Athènes | 100 Drachmes | 1.14 |
| Sofia | 100 Levas | 1.5375 |
| Prague | 100 Cour. Tcheco | 4.375 |
| Madrid | 100 Pesetas | 6.9225 |
| Varsovie | 100 Zlotis | 23.7925 |
| Budapest | 100 Pengöcs | 24.92 |
| Bucarest | 100 Leys | 0.9375 |
| Belgrade | 100 Dinars | 2.87 |
| Yokohama | 100 Yens | 36.37 |
| Stockholm | 100 Cour. S. | 32.1225 |
| Moscou | 100 Roubles | 23.7875 |

Du Şirketi Hayriye

Les services d'excursions qui se font chaque semaine les samedis au Bosphore

Demain, samedi, les bateaux No. 74 et 71 partiront à 14 h. 30 et 14 h. 45 du pont pourvus de haut-parleurs et illuminés à l'électricité. A bord du premier,

musique turque composée des meilleurs artistes des deux sexes A bord du second, orchestre de salon et jazz composés de musiciens de choix

Ces deux bateaux, longeant les deux côtes du Bosphore, poursuivront leur croisière jusqu'à l'entrée de la Mer Noire. Le No. 74, à l'aller et au retour, touchera les embarcadères de la côte d'Asie et le No. 71 ceux de la côte d'Europe.

Les buffets à bord du No. 74 et du No. 71 sont respectivement tenus par le restaurateur notoire, M. Pandeli et la pâtisserie Gloria. Les prix sont modérés.

Bien que la durée du voyage, aller et retour, dépasse six heures, le prix du billet a été réduit.

pour les deux bateaux à 75 ptes donnant ainsi satisfaction au désir exprimé par nos honorables voyageurs

XX

Ma mère, reconfortée, redoubla de tendresse pour Juliane. Elle laissa voir son doux rêve et son pressentiment. C'est un petit-fils qu'elle attendait, un petit Raymond. Elle était sûre, cette fois.

Mon frère aussi attendait Raymond. Marie et Nathalie adossaient souvent à leur mère, à leur grand-mère à moi, des questions ingénues et gracieuses sur leur compagnon futur.

C'est ainsi que l'amour domestique, exprimé par des présages, des espérances, commençaient à envelopper le fruit invisible, l'être qui n'était pas encore formé.

Un jour, nous étions restés assis, Juliane et moi, sous le feuillage. Ma mère venait de nous quitter. Dans son affectueuse causerie, elle avait nommé Raymond ; elle avait employé un diminutif qui évoquait le souvenir très lointain de mon père mort. Juliane et moi, nous lui avions répondu par un sourire. Elle avait cru que son rêve était notre rêve, et elle nous avait quittés pour nous permettre de continuer ce rêve à loisir.

C'était l'heure qui suit la chute du soleil, une heure calme et limpide. Le feuillage était immobile sur nos têtes. De temps à autre une troupe rapide d'hirondelles fendait l'air avec un

bruit d'ailes, avec des cris perçants comme aux Lilas.

Nous suivîmes des yeux la sainte femme, tant qu'on put la voir ; puis, nous nous regardâmes silencieux, consternés.

Nous demeurâmes silencieux quelques minutes abattus par l'immensité de notre tristesse. Et moi, avec un effort terrible de tout mon être, faisant abstraction de Juliane, je sentis tigre solitairement à mon côté la petite créature, comme si, en cet instant, nulle autre créature n'eût existé auprès de moi. Et ce ne fut pas une sensation illusoire, ce fut une sensation réelle et profonde.

Un frisson courut dans toutes mes fibres ; j'eus un violent sursaut et je levai mes regards sur le visage de ma compagne, pour dissiper cette sensation d'horreur. Nous nous regardâmes, éperdus, sans savoir que dire ni que faire contre l'excès de notre angoisse. Je voyais sur son visage le reflet de ma détresse, je devinais ma propre physionomie. Mes yeux se portèrent instinctivement vers sa ceinture ; et, lorsque je regardai de nouveau son visage, j'y aperçus la même expression de terreur panique que prennent les infirmes affligés d'une infirmité monstrueuse, quand on observe le membre déformé par le mal incurable.

Elle dit à voix basse, après une pause pendant laquelle nous avions es-

sayé tous deux de mesurer notre souffrance sans en découvrir la limite elle dit :

— As-tu pensé que cela pourrait durer la vie entière ? Je ne desserrai pas les lèvres ; c'est en moi-même que se fit entendre la réponse catégorique : « Non, cela ne durera point. »

Elle reprit : — Souviens-toi, que, d'un seul mot tu peux trancher la difficulté, l'affranchir. Je me suis encore, mais je pensai : « Non, ce n'est pas toi qui dois mourir. »

Elle reprit, d'une voix que la tendresse éplorée rendait tremblante : — Je ne puis te consoler : il n'y a de consolation ni pour toi ni pour moi ; il n'y en aura jamais... As-tu pensé que quelqu'un sera toujours entré dans nos deux ? Si le voue de ta mère était exaucé... Pense ! Pense ! Mais mon âme frémissait sous la leur sinistre d'une idée unique. Je dis :

— Déjà ils l'aiment tous.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve ŞH Telefon 40235

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 61

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XIX

S'il déclarait nécessaire, pour éviter une catastrophe certaine à l'époque du terme, de recourir aux moyens extrêmes et de supprimer l'enfant !... Juliane serait sauvée, elle guérirait ; et je serais sauvé aussi, je me sentrais renaitre. Il me serait possible, je crois, d'oublier presque, ou au moins de se résigner. Le temps cicatrice tant de blessures, et le travail console tant de tristesses ! Je pourrais, je crois, reconquérir la paix, petit à petit et m'amendrait à suivre l'exemple de mon frère, deve-

nir meilleur, devenir un Homme, vivre pour les autres, embrasser la religion nouvelle.

Je crois que ma douleur même pourrait m'aider à reconquérir ma dignité. — L'homme à qui il est donné de souffrir plus que les autres, est digne aussi de souffrir plus que les autres. — N'est-ce point un verset de l'évangile de mon frère ? Il y a donc une élection de douleur. Jean de Scordio, par exemple, est un élu. Posséder un pareil sourire, c'est posséder un don divin. Je pourrais, je crois, mériter ce don... » Telle avait été mon espérance. En contradiction avec ma faveur expiatoire, j'avais espéré une diminution de châtement !

Par le fait, alors que je voulais me régénérer dans la souffrance, j'avais

une peur atroce d'affronter la véritable douleur. Déjà mon âme était à bout de forces ; elle avait beau entrevoir la grande voie et être agitée d'aspirations chrétiennes : elle se dérobait par un sentier oblique qui menait droit à l'abîme inévitable.

En causant avec le docteur, en montrant un peu d'incrédulité pour ses prévisions rassurantes, en manifestant de l'inquiétude, je trouvais le moyen de lui découvrir ma pensée. Je lui fis entendre qu'à tout prix je désirais écarter de Juliane le péril et que, si cela était nécessaire, je renoncerais sans regret à ce troisième rejeton. Je le priai de me parler en toute franchise.

Il me rassura une seconde fois. Il me déclara que, même dans un cas désespéré, il n'aurait pas recours à l'avortement, parce que, dans les conditions où se trouvait Juliane, une hémorragie serait très pernicieuse. Il me répéta qu'il fallait avant tout favoriser et activer la régénération du sang, reconstituer l'organisme débilité, obtenir par tous les moyens que la mère arrivât au terme naturel de sa grossesse avec des forces restaurées, avec un esprit confiant et tranquille. Il conclut :

— Je crois que votre femme a surtout besoin de consolations morales. Je suis un vieil ami. Je sais qu'elle a beaucoup souffert. Il dépend de vous de relever son courage.